

Les dimanches amers de Boris Schreiber

Une comédie cruelle à l'italienne : la vie très ordinaire d'un homme très gris.

Béator, l'anti-héros de *La Traversée du dimanche*¹, est un petit homme gris qui, grâce à un dosage complexe de gouttes et de pilules, a réussi à vaincre l'angoisse et l'insomnie. Né vieux, il a vu avec soulagement son âge rattraper son esprit et a franchi, sans se poser de questions inutiles, le cap de la cinquantaine.

Ce végétarien considère la sécheresse de son existence comme une espèce de miracle, parfaitement accordé au désert des heures et des rues. Son petit studio, dans un quartier résidentiel de Paris, lui ressemble. Les meubles y sentent l'encaustique et l'épargne.

Boris Schreiber ne force jamais le trait et le moindre détail sonne si juste que la lecture de son roman inspire une sorte de malaise. Ce Béator, après tout, n'est ni pire ni meilleur que nombre de personnes que nous connaissons ou fréquentons, et certaines de ses manies nous rappellent même quelques-unes de nos habitudes. Les dimanches représentent le seul Eldorado à la portée de cet homme ordinaire. Le temps lui semble alors avancer par reptation, et il savoure chaque minute passée en pantoufles devant son poste de télévision. Béator serait le plus heureux des solitaires s'il ne devait rendre périodiquement des visites à sa mère, qui, pour ne pas le gêner, a eu la délicatesse de se placer dans une maison de retraite, en banlieue.

Béator évite, dans la mesure du possible, de souhaiter son anniversaire à la vieille dame, car il n'aime guère les dépenses inutiles. Mais, comble de malheur, l'anniversaire tombe, cette fois, un dimanche et notre héros ne sait comment échapper à cette corvée qui lui gâchera sa journée de repos et lui coûtera quelque argent. Béator hésite tant et si bien que les heures passent et que, bientôt, il se demande si cela vaut encore la peine qu'il accomplisse un tel trajet pour ne rester que quelques instants auprès de sa mère.

Boris Schreiber dépeint les traits et les mœurs de Béator avec une sombre jubilation, en accentuant le ridicule et la petitesse d'âme de ce personnage. Aussi, son roman ressemble très vite à l'une de ces comédies cruelles dont le cinéma italien a le secret. Alfredo [*sic*] Sordi ferait un Béator plus vrai que nature.

PIERRE DRACHLINE

LA TRAVERSÉE DU DIMANCHE, de Boris Schreiber, Luneau Ascot, 199 p., 72 F.

¹ Pour cet ouvrage, Boris Schreiber vient d'obtenir le prix Sainte-Beuve 1987.